



« Affermissez votre pensée »
1PIERRE 1:13

volume 12

numéro 4

Décembre 2009

ISSN 1424 - 4489

CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch
David Brown
Henry Bryant
James Favre
Roland Frauli
Samuel Hoffer
Gordon Margery
Udo Middelman
Daniel Molla
Florent Varak
Hans Wyttenbach

COMITÉ DE PUBLICATION

Pierre Klipfel
Dominique Angers
Mike Evans



Institut Biblique de Genève

La méditation biblique à l'ère du numérique

Dominique Angers

SOMMAIRE

La révolution numérique à laquelle nous assistons rend plus difficile, à certains égards, la méditation de l'Écriture. Pourtant, d'autres obstacles encore plus redoutables, qui n'ont rien de nouveau, se dressent devant les chrétiens qui luttent pour repasser régulièrement le message de la Bible dans leur cœur. Dans cet article divisé en deux parties, la méditation biblique est d'abord définie et située dans le cadre de l'expérience chrétienne. Des pistes concrètes sont ensuite développées pour aider les croyants à profiter au maximum, à l'ère du numérique, de ce moyen de grâce irremplaçable.

2^{ème} PARTIE

Dans la première partie de cet article¹, j'ai proposé la définition suivante : « Méditer la Bible, c'est prendre le temps, avec l'assistance du Saint-Esprit, de réfléchir à ce qu'elle affirme – sur la personne et les œuvres de Dieu, et sur nous-mêmes – et à ce que cela implique dans les multiples sphères de notre vie ». Cette définition induit que le but de la méditation biblique est la connaissance de Dieu et de nous-mêmes.

Si plusieurs défis apparaissent à l'ère du numérique (la difficulté de nous concentrer, la primauté de l'image, un emploi du temps surchargé), c'est surtout la réticence à nous arrêter pour réfléchir honnêtement sur nous-mêmes et sur les dures réalités de la vie – un obstacle qui n'a rien de nouveau – qui nous fait hésiter à prendre le temps de méditer la Bible. En outre, il nous arrive régulièrement de ne pas savoir *comment* bénéficier réellement du texte divinement inspiré.

Pour profiter au maximum de la méditation biblique en tant que moyen de grâce, nous sommes invités à accueillir et à cultiver *cinq dons divins inestimables*. Nous avons déjà considéré le premier (A.) de ces dons : une confiance

robuste dans la divine fiabilité de l'Écriture. Nous allons maintenant nous pencher sur quatre autres dons essentiels.

B. Une compréhension croissante des concepts bibliques

La Bible n'est pas un téléviseur qui invite au zapping continu.

Devant notre téléviseur, nous sommes des juges sans merci ! Qu'une émission s'avise de nous déplaire ou de nous ennuyer, nous l'éliminons instantanément de notre champ visuel et nous sélectionnons à distance une autre chaîne – parmi les centaines ou les milliers dont nous disposons, selon le programme ADSL auquel nous avons souscrit.

Ce zapping, souvent justifié, produit malheureusement certains effets secondaires indésirables : notre capacité de nous concentrer longtemps sur un même sujet, de chercher à comprendre et à analyser ce qui nous paraît dépourvu d'intérêt, et d'aller au fond des choses, est dangereusement atteinte, voire lourdement handicapée.

¹ Voir la dernière édition du *Forum de Genève* : Volume 12 N° 3.

Or, la Bible sollicite une attention soutenue et encourage la curiosité intellectuelle. On ne peut en profiter pleinement si l'on saute toujours d'un passage à un autre, au gré de nos envies spontanées, de nos intuitions ou de notre ennui (avoué ou non).

Réfléchissons quelques instants à la nature de ce livre. Il a été écrit il y a fort longtemps : ses parties les plus récentes existent depuis deux millénaires. Par conséquent, son langage nous est parfois obscur. Les cultures (au pluriel) dans lesquelles il est né sont très différentes de la nôtre. Il n'a pas d'abord été écrit en français, mais en hébreu, en araméen et en grec. Nous avons accès à son message par des traductions, qui restent imparfaites. Les métaphores qu'il emploie sont parfois étonnantes ; à certains moments, elles nous laissent totalement indifférents.

Quand un jeune croyant commence à lire la Bible, il trouve souvent la tâche ardue. En effet, aux personnes qui n'ont aucune connaissance préalable de l'histoire biblique, de ses grands thèmes et de son vocabulaire parfois unique, le livre le plus merveilleux du monde peut sembler inaccessible. Pour des raisons de non-compréhension – ou d'ennui –, on est vite porté à se décourager et à abandonner la lecture et la méditation de l'Écriture.

Quand on lit l'Ancien Testament pour la première fois, on se demande : pourquoi cette focalisation sur le peuple d'Israël ? Pourquoi cette polygamie chez les soi-disant héros de la foi ? Pourquoi toutes ces guerres ? Comment comprendre la jalousie de Dieu ? Pourquoi toutes ces généalogies ? Qu'est-ce qui, dans la Loi, est encore valable aujourd'hui ? Qu'est-ce qui est désuet ? Les prophéties qui s'adressent à Israël concernent-elles les non-Juifs que nous sommes ? Qui étaient les Assyriens, les Babyloniens, les Perses ?

Et le *Nouveau Testament*, qui rend à peine notre tâche plus facile, suscite de *nouvelles* questions : le Dieu du Nouveau Testament est-il le même que celui de l'Ancien Testament ? Pourquoi quatre évangiles si différents ? Les miracles des Actes devraient-ils se reproduire aujourd'hui ? Qu'est-ce que Paul entend par la « chair », ou par la « justification » ? Pourquoi cette discussion interminable sur Melchisédek dans l'Épître aux Hébreux ? Et que dire de l'Apocalypse, qui fait penser à un ouvrage de science-fiction !

Ainsi, d'un Testament à l'autre, les questions de compréhension surgissent de toute part².

Mais posons-nous une question plus fondamentale encore : *sommes-nous vraiment convaincus de l'importance de comprendre le sens de l'Écriture pour la méditer avec profit ?*

Cette question est particulièrement pertinente à notre époque. Dans une société qui est à la fois en quête de spiritualité et allergique à la révélation écrite de Dieu et à ses dogmes universels, c'est l'émotion du moment qui compte, non la vérité objective et sa juste compréhension. Si la méditation biblique permet de vivre des émotions fortes et variées *en réponse* au contenu objectif et bien compris de l'Écriture, la spiritualité contemporaine, elle, sacrifie la recherche de compréhension sur l'autel du sentiment instantané. Dans le duel opposant intellect et affectivité, c'est l'affectivité qui l'emporte désormais haut la main.

Cette séparation de la compréhension et du sentiment gagne du terrain en milieu évangélique. Après tout, ne faut-il pas, avance-t-on, aimer Dieu avec son *cœur*, et non avec sa *tête* seulement ? En réalité, cela dépend de la manière dont on définit le cœur. Le cœur, dans la Bible, est le centre de l'être, la tour de contrôle, le siège de la pensée, de la volonté, et aussi de l'affectivité. Le cœur au sens biblique, donc, comme l'a démontré Henri Blocher dans un article délicieux, c'est aussi la tête ! Cette formule peut surprendre, mais elle est pleine de bon sens : « Pour la Bible, le cœur c'est la tête »³ !

Pour le dire autrement, l'opposition entre la tête et le cœur, solidement ancrée dans la pensée contemporaine aussi bien que dans nos Églises locales, n'a pas sa place dans l'univers biblique. Pour aimer Dieu de tout son cœur, il faut réfléchir.

D'ailleurs, quand Jésus, en Mc 12,30, cite le premier commandement, il ajoute une précision : « tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de toute ta pensée et de toute ta force ». Il est intéressant de prendre note que l'expression « de toute ta pensée » ne figure pas dans le texte du Deutéronome que Jésus cite ici⁴. Néanmoins, Jésus ne fait aucunement violence à l'original. Il ne change pas le sens du commandement puisque, en langage biblique, la pensée est incluse dans le cœur.

Jésus ne fait qu'insister sur l'importance de la réflexion : aimer Dieu de tout son cœur implique forcément d'aimer Dieu de toute sa pensée. C'est là le premier commandement.

Il faut donc sonner l'alarme devant une louange contemporaine trop souvent dépourvue de thèmes bibliques riches, devant des chants qui contiennent peu de rappels glorieux de la grandeur de Dieu et de ses œuvres grandioses. Ne jubilons pas trop rapidement quand « entrer dans la présence de Dieu » est synonyme de débrancher son cœur de son cerveau, ou lorsque « écouter l'Esprit » signifie arrêter de réfléchir. Est-ce vraiment ainsi que l'on aime Dieu de tout son cœur ? Selon Jésus, non.

Revenons à la méditation. Il est difficile (et dangereux !) de prendre plaisir à méditer un texte que l'on ne comprend absolument pas. Or, comprenons-nous ce que nous lisons ? Après tout, l'apôtre Pierre affirme, en 2 Pi 3,16, qu'il y a dans les lettres de Paul « des passages difficiles à comprendre ».

Pour nous aider, plusieurs ressources sont disponibles. Que faire quand nous sommes devant une difficulté précise, une impasse qui nous empêche de méditer librement ? Quand une interrogation nous bloque et nous prive du plaisir qu'est censée nous procurer la loi de l'Éternel ?

D'une part, les enseignements reçus lors du culte ou de l'étude biblique hebdomadaire se traduiront par des méditations personnelles mieux éclairées pendant le reste de la semaine. D'autre part, certains outils fort utiles sont désormais accessibles à chacun. L'outil par excellence, me semble-t-il, est la Bible d'étude, en format papier ou électronique. Une Bible d'étude propose des notes explicatives abondantes, en bas de page, au fil du texte, et des introductions détaillées aux divers livres bibliques. Il en existe plusieurs. En français, j'apprécie particulièrement les notes de la Bible d'étude Semeur.

Quand nous souhaitons méditer un texte biblique, nous n'avons pas forcément le temps de l'étudier en profondeur. D'un autre côté, nous ne voudrions pas méditer à partir d'une compréhension erronée

² Cette réalité n'empêche pas d'affirmer la notion de clarté de l'Écriture, chère aux réformateurs : « Malgré les difficultés de l'interprétation, ce qui est nécessaire au salut est accessible à tout homme qui le cherche » (Paul WELLS, *Dieu a parlé. La Bible, semence de vie dans le cœur labouré*, Québec, La Clairière [Sentier], 1997, p. 134). Voir à ce sujet l'ouvrage récent de Marc D. THOMPSON, *A Clear and Present Word. The Clarity of Scripture*, Downers Grove, IVP (NSBT 21), 2006.

³ Henri BLOCHER, « Le cœur fait le théologien », in : *La Bible au microscope. Exégèse et théologie biblique* (articles d'Henri BLOCHER). Volume 1, Vaux-sur-Seine, Édifac, 2006, p. 18.

⁴ Avec BLOCHER, *ibid.*, p. 18-19.

du texte. La Bible d'étude offre le compromis souhaité : sans nous propulser dans un approfondissement trop poussé pour un culte personnel qui se veut quotidien, elle nous procure des clés de lecture généralement suffisantes pour nous ouvrir la voie d'une méditation bienfaisante et rafraîchissante.

Au second rang d'importance figure le commentaire biblique. Affectionnons particulièrement les commentaires qui, tout en étant sensibles aux progrès constants des sciences bibliques, proposent des applications pratiques réalistes et nous aident à croître dans la piété.

Mais attention : il ne faut surtout pas se rendre esclave d'une Bible d'étude ou d'un commentaire biblique. C'est bien le texte inspiré qui reste l'objet de notre méditation. Les autres livres ont simplement pour but de nous aider à mieux comprendre Le Livre.

Pour cultiver ce deuxième don que l'Auteur même de la Bible veut nous offrir, pour croître dans la compréhension des concepts bibliques, faisons donc un peu moins de zapping, et embrassons petit à petit les joies de l'étude approfondie du texte. Nous qui avons l'habitude des activités numériques chargées d'images, nous découvrirons notamment la beauté et la richesse du langage figuré qui traverse l'Écriture. Une plus grande maîtrise des notions bibliques nous mènera progressivement vers une lecture plus profonde qui nous donnera l'impression d'être devant un livre en trois dimensions !

C. Une expérience régulière et intense de l'illumination par l'Esprit saint

La Bible n'est pas un téléphone mobile qui permet de recevoir des SMS divins.

La révolution à laquelle nous assistons dans le domaine de la téléphonie a un impact profond sur nos relations interpersonnelles et sur les modes de communication que nous privilégions. Les SMS représentent un exemple parlant du type de messages que nous aimons bien recevoir : courts, instantanés et nouveaux.

Or, Dieu se plaît à nous parler lentement, en son temps et à partir d'une révélation déjà existante et imprimée dans nos Bibles, que nous méditons pour la nième fois. Encore une fois, place au choc culturel ! Mais, au lieu de jeter l'éponge, interrogeons-

nous brièvement sur la manière dont Dieu aime imprimer ses messages dans notre esprit de sorte que nous ne puissions pas facilement les oublier.

Nous avons parlé de réflexion qui honore Dieu, de l'importance de comprendre les concepts bibliques avec notre tête (c'est-à-dire notre cœur !). Cependant, nous ne pouvons pas nous arrêter là. Si une juste compréhension du sens premier du texte est nécessaire pour le méditer avec profit, saisir la signification du langage biblique ne garantit pas le succès de la communication. Les Bibles d'étude et les commentaires bibliques sont des guides utiles mais insuffisants. Nous avons besoin d'un autre guide, encore plus important, le Saint-Esprit.

L'illumination opérée par l'Esprit est absolument indispensable à la méditation biblique, et elle doit s'inscrire dans notre cheminement vers la véritable appréhension de la Parole⁵. Ne la négligeons pas ! L'illumination résulte de l'intervention de l'Esprit au cours de nos méditations. Elle constitue l'aide pratique et parfois percutante que veut nous accorder au quotidien la troisième personne de la Trinité. Ne nous privons pas de cette bénédiction divine incomparable.

Paul demande à Dieu l'illumination pour ses frères et sœurs, ce qui souligne son importance. En Eph 1.18, l'apôtre prie que Dieu *illumine les yeux du cœur de ses lecteurs*, afin qu'ils sachent quelle est l'espérance qui s'attache à son appel⁶.

Comment cette requête doit-elle se traduire dans notre expérience chrétienne ? Pour que cette prière soit exaucée dans notre vie, il ne nous suffit pas de chercher le mot « espérance » dans un dictionnaire biblique, même si cette étape a peut-être sa place. Il n'est pas simplement question de *saisir intellectuellement* les nuances du concept biblique de l'espérance, mais plutôt d'*être nous-mêmes saisis* par l'objet de notre espérance.

Ce que Paul demande ici à Dieu pour ses lecteurs, ce n'est pas qu'ils bénéficient d'un cours purement théorique ou abstrait sur la rédemption finale, par exemple. Non, c'est qu'ils soient émerveillés et transportés par l'espérance de leur propre rédemption à venir. C'est qu'ils soient bouleversés par la réalité dont parle l'Écriture à cet endroit. L'Esprit applique la Parole à notre vie et la rend vivante *à nos yeux*, même si elle déjà vivante *en elle-même* (Hé 4.12).

Quand Paul affirme, en Eph 3.18 cette fois, qu'il prie que les chrétiens soient capables

de *comprendre* avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur (de l'amour de Christ), il demande bien plus qu'une mise à disposition de certaines informations concernant cet amour. Il désire que ses lecteurs contemplent l'amour de Christ jusqu'à en être remplis, qu'ils soient profondément émus par sa compassion, qu'ils soient tout à nouveau visités par son amour souverain.

Nul ne peut atteindre cette illumination sans le secours de l'Esprit⁷. Par conséquent, l'outil par excellence pour y parvenir n'est pas, dans ce cas, une Bible d'étude. C'est la *prière*, faite dans une attitude de soumission à Dieu et de confiance en lui⁸.

D'ailleurs, une méditation biblique rafraîchissante, dont on ne se lassera pas au bout de quelques jours, engage forcément une conversation avec Dieu. Non seulement nous demandons à notre Père céleste de nous accorder l'illumination, mais encore nous nous adressons à lui en employant des mots que nous tirons du passage que nous sommes en train de méditer. Le texte inspire en quelque sorte nos requêtes, nos actions de grâces, nos confessions, etc. La méditation, finalement, devient très dynamique.

La prière, quand elle naît de la méditation de l'Écriture, revêt une dimension toute particulière. Il y a beaucoup de sagesse dans la pratique de George Müller, le coordi-

⁵ Il n'est pas simple de déterminer la relation exacte qui existe entre la *compréhension* de la Parole et l'*illumination* par l'Esprit. Dans cet article, je réserve délibérément les termes « comprendre » / « compréhension » à la notion de compréhension des concepts bibliques *au sens premier*, c'est-à-dire à la prise en compte de la signification des mots employés, du contexte historique, etc. Cela dit, je suis conscient que certains passages néotestamentaires évoquent une « compréhension » qui dépasse ce sens premier : voir notamment Lc 24.45, Ac 8.30 et Eph 3.18. Une telle compréhension correspond sans doute à ce que j'appelle l'illumination ! Ne confondons pas les *termes* utilisés et les *concepts* évoqués : un même mot (p. ex. « comprendre ») peut évoquer des concepts différents dans divers contextes. Pour une discussion récente et équilibrée sur ces questions, voir Graham A. COLE, *He Who Gives Life. The Doctrine of the Holy Spirit*, Wheaton, Crossway (FETS), 2007, p. 263-266.

⁶ Au verset précédent, Eph 1.17, le rôle du Saint-Esprit est souligné : « afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, *vous donne l'Esprit* de sagesse et de révélation qui vous le fasse connaître ». Contrairement à la Colombe, je privilégie la traduction « l'Esprit » plutôt que « un esprit ». Pour une défense détaillée de cette traduction, voir Peter T. O'BRIEN, *The Letter to the Ephesians*, Grand Rapids / Leicester, Eerdmans / Apollos, 1999, p. 131-133.

⁷ Le rôle de l'Esprit est souligné en Eph 3.16.

⁸ Dans l'épître aux Éphésiens, l'illumination *par l'Esprit* résulte de prières *adressées au Père* (1.17 ; 3.14).

nateur des orphelinats de Bristol au XIX^e siècle, qui avait choisi de lire la Bible avant de prier, et non l'inverse. Parce que son intelligence avait déjà été renouvelée par la vérité, il avait l'impression d'avoir quelque chose de sensé à dire à Dieu. À une certaine époque, il priait avant de lire la Bible. Mais, trop souvent, il ne savait pas comment intercéder. Après avoir découvert les plaisirs de l'interaction entre la méditation biblique et la prière, il a adopté cette nouvelle approche qu'il a conservée jusqu'à la fin de sa vie.

Aspirons-nous à goûter régulièrement au don divin qu'est l'illumination par l'Esprit ? Si oui, « éteignons notre portable » ! Si Dieu nous envoie parfois des SMS (c'est-à-dire des directives instantanées et concises dans des situations précises), il cherche surtout, par des effusions d'amour indicible, à s'emparer de notre cœur, la tour de contrôle de notre être. Pour faciliter cette glorieuse conquête – dont nous sommes les premiers bénéficiaires –, ménageons, dans notre emploi du temps surchargé, des espaces de méditation prolongée au cours desquels nous invitons le Père à nous émerveiller, à son rythme, par son Esprit, et à partir de sa Parole éblouissante.

D. Un attachement au grand récit biblique

La Bible n'est pas une version sacrée de Google ou de Wikipédia.

Le moteur de recherche Google et le portail de recherche encyclopédique et multimédia Wikipédia ont changé notre vie. Alors que le premier outil numérique organise l'information à l'échelle mondiale et la rend universellement accessible, le second permet à chacun d'augmenter le savoir collectif. Dans un cas comme dans l'autre, la procédure ne pourrait pas être plus simple : on tape un mot sur notre clavier d'ordinateur, puis on obtient sur notre écran une pléthore de définitions et de liens (plus ou moins utiles).

Trop souvent, nous lisons la Bible comme si elle était un moteur de recherche ou une encyclopédie sur Dieu et sur la vie avec lui. Nous « tapons les thèmes » qui nous intéressent, peu importe où ils apparaissent dans l'Écriture. Nous tentons de localiser les passages sur la volonté de Dieu, sur la guérison, sur l'amitié, sur la paix intérieure, etc. Nous cherchons des réponses à nos questions, un peu comme nous le ferions avec Google ou Wikipédia.

Nous oublions alors que la Bible est en réalité un récit, *véridique* certes, mais néan-

moins un récit. Elle contient une histoire avec un commencement (la création), un tournant décisif (l'incarnation, la Passion et la résurrection de Christ) et un dénouement encore futur (la mise en place des nouveaux cieux et de la nouvelle terre). Tous les livres de la Bible s'inscrivent dans une grande histoire du salut qui est organisée de façon linéaire, et non par rubriques thématiques, comme sur un site Internet, ou par mots-clés, comme sur Google et Wikipédia.

Il existe donc un danger inhérent à la nature même de l'Écriture : celui que, dans notre méditation de la Parole, les arbres cachent la forêt. Celui de perdre de vue l'ensemble. Celui de détacher un texte de la grande trame narrative qui traverse la Bible de la Genèse à l'Apocalypse. Le livre des Juges, par exemple, peut certes nous procurer de riches enseignements si nous l'appréhendons en tant qu'unité littéraire s'étendant sur 21 chapitres. Néanmoins, il recevra des éclairages nouveaux si nous le lisons à la lumière de ce qui précède et de ce qui suit dans le canon biblique.

Tout en anticipant avec confiance que Dieu nous parlera puissamment au cours de nos méditations quotidiennes de portions bien définies de sa Parole écrite, il nous faut rester prudents face à une approche qui favoriserait une application *trop immédiate* des textes bibliques à notre vie. Il importe de prendre un certain recul, ne serait-ce que pour se poser la question : où se situe ce texte précis dans la trame biblique ? N'oublions pas que même les évangiles, souvent perçus comme la porte d'entrée de la Bible pour les « non-initiés », rapportent principalement des événements qui se situent dans un rapport très différent du nôtre au point culminant de l'histoire du salut : ils narrent en majeure partie des épisodes qui précèdent la crucifixion de Christ, alors que nous vivons après sa résurrection ! En quoi notre situation postpascale devrait-elle éclairer notre lecture des récits évangéliques ?

En matière d'histoire du salut, les lecteurs francophones ont la chance de pouvoir compter depuis peu sur une collection de grande valeur : les deux premiers tomes de la série *Le Dieu qui se dévoile*, de Donald Carson, ont paru aux éditions Clé⁹. Chaque volume de méditations quotidiennes est conçu pour accompagner le lecteur de la Bible qui, en l'espace d'une année, est incité à parcourir l'Ancien Testament une fois, et les Psaumes et le Nouveau Testament deux fois. Les commentaires de l'auteur ont un objectif principal bien défini : situer les textes bibliques dans l'histoire de la rédemption.

Cultiver son attachement au grand récit biblique, c'est se positionner pour jouir d'un cinquième don divin, qui découle directement de ce quatrième don, et que je m'apprête à aborder.

E. Un émerveillement incessant devant la beauté éclatante de l'Évangile

Étonnamment, la Bible est à la fois incomparable et semblable à YouTube et à Facebook.

YouTube et Facebook comptent parmi les outils numériques les plus populaires sur Internet. Alors que YouTube est un site Web d'hébergement de vidéos que les utilisateurs peuvent visualiser et envoyer, Facebook est un réseau social virtuel qui permet de rester en contact avec des amis, des parents, des collègues de travail ou d'autres personnes.

Les internautes expérimentés savent que YouTube et Facebook, malgré les fonctions distinctes qui leur sont propres, ont un point en commun : ces deux outils permettent de se tenir au courant de « ce qui vient d'arriver » dans le monde et dans la vie des gens. Dans le premier cas, les nouvelles communiquées par vidéos relèvent pratiquement de tous les domaines imaginables et rapportent des événements qui se déroulent à l'échelle planétaire ; dans le second, ce sont surtout des communications personnelles qui sont transmises.

Une comparaison avec l'Écriture est-elle possible ? Au premier abord, ce sont surtout les dissemblances qui frappent : contrairement à ces deux outils cybermédiatiques, la Bible transmet une information toujours fiable ; elle n'a pas besoin d'être constamment mise à jour ; elle utilise exclusivement le langage écrit ; etc.

Pourtant, au cœur de la trame narrative de la Bible se trouve une « nouvelle », qui est annoncée et destinée à tous. Il s'agit en l'occurrence d'une « bonne nouvelle » (c'est le sens du terme « Évangile ») : « Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures » (1 Cor 15.3-4).

⁹ D.A. CARSON, *Le Dieu qui se dévoile. Un guide pour découvrir les richesses de la Bible*, Lyon, Clé, 2007 (volume 1), 2009 (volume 2). L'auteur rédige actuellement les volumes 3 et 4 en anglais, qui seront ensuite traduits en français aux éditions Clé.

En d'autres termes, la Bible n'est pas premièrement une *liste de règles* ou un *recueil de sages conseils*. Elle est le *véhicule d'une bonne nouvelle* : elle fait état de « ce qui vient d'arriver » en Jésus-Christ (il y a 2000 ans) et invite à accueillir favorablement ce bulletin d'informations divin. Deux millénaires plus tard, l'« aujourd'hui » du plus grand événement de l'Histoire (l'événement Jésus-Christ) ne perd aucunement de son actualité : « Mais l'ange leur dit : Soyez sans crainte, car *je vous annonce la bonne nouvelle* d'une grande joie qui sera pour tout le peuple : *aujourd'hui*, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur » (Lc 2.10-11). L'« aujourd'hui » de l'événement Jésus-Christ devient pour le lecteur de la Bible un « aujourd'hui » d'invitation à accueillir le salut et à en faire son plus grand trésor.

Si la vérité centrale de la Bible est une simple « bonne nouvelle », quel est donc le rôle du grand récit biblique ? Il plante le décor qui confère tout son sens à l'Évangile. Il fixe le cadre narratif essentiel à l'avènement de Jésus-Christ. La bonne nouvelle ne peut être reçue comme étant à la fois « bonne » et « nouvelle » que dans la mesure où nous, les lecteurs, avons préalablement compris notre appartenance à une humanité créée (Ge 1), déchue et coupable devant son Créateur (Ge 3), irrémédiablement adonnée à la rébellion contre Dieu et passible de son terrible – mais juste – jugement (les livres historiques et les prophètes). C'est seulement après avoir intégré ces notions essentielles à notre vision du monde que nous serons en mesure d'apprécier à sa juste valeur la bonne nouvelle, dont les ramifications occupent l'ensemble du Nouveau Testament.

Ainsi, toute la Bible oriente vers Christ : l'Ancien Testament prépare sa venue (1 Cor 15.3-4 précise que l'Évangile est « selon les Écritures »), et le Nouveau Testament nous présente cette venue et ses implications présentes et futures.

Par conséquent, la méditation biblique ne part pas dans tous les sens. Elle privilégie une orientation précise : à un moment ou à un autre, elle doit nous conduire vers le Sauveur, en particulier vers sa mort sur la croix et sa résurrection glorieuse.

Quand je médite un texte biblique, je me pose donc ce genre de questions : qu'est-ce que ce passage m'apprend sur mon besoin de Christ, sur la gravité de mon péché, sur la sainteté et la justice de Dieu, sur le jugement terrible que je mérite, sur la grâce de Dieu, sur sa patience et sa compassion, sur la valeur inestimable de la

croix, sur la nécessité de la mort substitutive de Christ, sur une obéissance qui est motivée par l'amour de Dieu envers moi, sur la nouvelle alliance dans laquelle ma conversion m'a fait entrer, sur la gloire à venir des rachetés, etc. Autrement dit, comment ce passage est-il relié à l'Évangile ?

Après tout, Christ lui-même nous a appris à lire la Bible de cette manière. C'est lui qui nous a transmis une grille de lecture « christocentrique ». En effet, après sa résurrection, Jésus s'est entretenu avec les disciples d'Emmaüs. En Lc 24.27, il est dit que « commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait ». Qu'apprenons-nous ici ? Toute les Écritures (c'est-à-dire l'ensemble de l'Ancien Testament), de près ou de loin, portent sur Jésus.

Quelques versets plus loin, Jésus apparaît également aux autres disciples. En Lc 24.44, il leur dit : « C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous ; il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit *de moi* dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes ». Luc, l'auteur, poursuit au v. 45 : « Alors *il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures* »¹⁰. Dans l'ensemble de la Bible, Dieu veut me faire voir la beauté glorieuse de mon Sauveur et de son œuvre.

Quand nous lisons la Bible, méditons à notre tour la Bonne Nouvelle de Jésus ! Mais comment y parvenir lorsqu'un texte ne parle pas *explicitement* de Christ ? Une réponse complète dépasserait le cadre de cet article. Examinons plutôt un exemple concret.

Revenons au psaume 1, déjà cité dans la première partie de cet article. Si ce psaume est magnifique, il est également *problématique* d'un point de vue pratique. En effet, il enseigne qu'il n'existe que deux voies : la voie de la vie et la voie de la ruine. Or, sur quelle voie suis-je en train d'avancer ? Sur la voie de la vie, bien sûr. Enfin, est-ce vraiment le cas ? Si je suis honnête, je dois avouer qu'il m'arrive encore de marcher selon le conseil des méchants, voire de m'arrêter sur le chemin des pécheurs, et, malheureusement, de m'asseoir sur le banc des moqueurs.

Si, de façon générale, je progresse sur la voie de la vie, je fais parfois quelques détours sur la voie de la ruine. Quelle sera alors ma destination finale ? La félicité éternelle ou la perdition ? Le texte est très clair sur l'écart qui existe entre les deux chemins et entre leurs aboutissements respectifs ; or, parfois, ma vie est beaucoup moins claire, beaucoup plus ambiguë.

Je me demande : qui se chargera de mes ambiguïtés, de mes incohérences, de mes manquements ? Dans le cadre d'une méditation christocentrique du psaume 1, la réponse pourrait être formulée dans les termes suivants : *dans toute l'Histoire de l'humanité, Jésus-Christ est le seul homme que la voie de la vie a mené à la ruine.*

Méditons ensemble. Dans toute l'Histoire, Jésus est l'homme qui a le mieux mis en pratique le psaume 1. Il n'écoutait pas « le conseil des méchants » (il a notamment rejeté les suggestions destructrices de Satan). Il a toujours trouvé « son plaisir dans la loi de l'Éternel », qu'il « méditait jour et nuit » et qu'il pouvait citer de mémoire. Jésus est l'« arbre » qui a donné le plus de fruit. Tout ce que Jésus a fait lui a parfaitement « réussi » : quel autre individu a pu dire sincèrement à la fin de sa vie, et sans aucun regret : « tout est accompli » ?

Ce que j'essaie de faire, c'est simplement ceci : je relis le psaume 1 à la lumière de la vie de Jésus. Je constate alors qu'il a marché fidèlement sur le sentier étroit de la vie, sans dévier une seule fois.

Pourtant (je poursuis ma méditation), à la fin de son parcours, il a momentanément connu la « perdition » dont parle ce psaume. Il n'a pas échappé au jugement de Dieu. Il a bu la coupe de la colère divine. Il a été rejeté du Père.

Pourquoi ? Pourquoi la garantie que donne le psaume 1 n'a-t-elle pas été « effective » pour Jésus ? Pour une seule raison : afin de couvrir tous les kilomètres que *j'ai* parcourus sur le chemin de la ruine, *avant* comme *après* ma conversion. Afin d'effacer tous les pas que *j'ai* franchis sur le chemin qui aurait dû me mener à la perdition.

J'en arrive à une conclusion glorieuse : ayant marché *parfaitement* sur la voie de la vie, Jésus a subi la ruine, afin que ceux qui marchent *imparfaitement* sur ce même chemin obtiennent malgré tout la vie, par pure grâce.

Ce n'est pas sans raison que, dans le Nouveau Testament, Jésus lui-même devient le chemin de la vie. En Jean 14.6, il déclare : « Moi, je suis le *chemin*, la vérité et la *vie*. Nul ne vient au Père que par moi ». En défi-

¹⁰ Le verbe « comprendre », en Lc 24.45, ne fait pas référence simplement à une compréhension du sens des mots et du contexte historique des passages de l'Écriture. Ce que les disciples ont soudainement « compris », c'est la grille de lecture globale que Jésus leur a transmise et les implications considérables d'une telle grille. D'une certaine manière, on peut parler d'*illumination*. Toutefois, ici, c'est Jésus qui « ouvre l'intelligence » des disciples, non l'Esprit.

nitive, marcher sur le chemin de la vie en tant que chrétien, c'est *non seulement* mettre en pratique les diverses exhortations du psaume 1 (ne pas s'asseoir sur le banc des moqueurs, etc.) ; c'est *également* se reposer quotidiennement sur la « marche » parfaitement accomplie par Christ et sur sa « perdition » sur la croix pour nous, expérimentée à notre place et approuvée par le Père, comme en témoigne la résurrection.

Nous venons de voir un exemple précis de réflexion qui peut nous mener à l'adoration de Christ et à l'éblouissement face à son œuvre salutaire. Quel que soit le passage que nous méditons, posons-nous la question de son rapport à la Bonne Nouvelle. Demandons et cultivons l'émerveillement devant la beauté éclatante de l'Évangile !

Livre Saint, céleste Livre,
Mon plus précieux trésor,
Guide sûr que j'aime à suivre,
Tu vauds plus que beaucoup d'or.
C'est toi, Bible aimée,
Qui me montre le Sauveur,
Tu peux à l'âme affamée
Procurer le vrai bonheur¹¹.

Conclusion

Rassemblons quelques-unes des idées principales de cet article en termes pascaliens :

Les stoïques [et les adeptes de la méditation bouddhiste !] disent : « Rentrez au dedans de vous-même, c'est là où vous trouverez votre repos. » Et cela n'est pas vrai.

Les autres [les personnes qui se soumettent sans ménagement et sans discernement à toutes les influences cybermédiatiques] disent : « Sortez au dehors et cherchez le bonheur en un divertissement. » Et cela n'est pas vrai, les maladies viennent.

Le bonheur n'est ni hors de nous ni dans nous ; il est en Dieu et hors et dans nous¹².

Si le bonheur est véritablement en Dieu, *à la fois hors de nous* (puisque Dieu est extérieur à nous) *et en nous* (puisque le bonheur passe par une réflexion sur notre propre état et par une application à nous-mêmes de la Parole divine), alors la méditation biblique, à l'ère du numérique et pour toujours, est incontestablement l'une des clés du bonheur.

Pour jouir d'une existence heureuse, il nous faut donc exercer le plus grand discernement face à l'*expérience numérique* qui nous est proposée, et rechercher ardemment l'*expérience de la Parole* dans toute son intensité. Ne nous contentons pas de lire la Bible en vitesse, de la survoler. Changeons de rythme, ralentissons. Marchons à petits pas sur le chemin de la vie (Ps 1). Réfléchissons, faisons nôtre l'Écriture, récapitulons le grand récit biblique, admirons Christ, implorons notre Père d'illuminer notre cœur et de le faire brûler par l'Esprit (cf. Lc 24.32). Élevons les regards vers Dieu et abaissons-les vers les zones d'ombre de notre propre esprit. Acceptons de passer nos pensées au scanner divin. Accueillons toute la gamme d'émotions que la Parole, cette Parole véritablement divine, suscitera en nous. Apprenons à mieux connaître Dieu, et à

mieux nous connaître nous-mêmes. N'hésitons plus, recevons et cultivons les dons divins qui permettent de profiter au maximum de la méditation biblique – nous en avons exploré cinq parmi les plus précieux –, et osons nager à contre-courant en méditant l'Écriture !

Dominique Angers est professeur à l'Institut Biblique de Genève, où il exerce un ministère à temps plein depuis septembre 2008. Il a été pasteur pendant 5 ans à Wittenheim, en Alsace. Après avoir complété sa formation de professeur d'anglais à l'Université McGill (Montréal), il a étudié la théologie à la Trinity Evangelical Divinity School aux États-Unis (dans l'Illinois). Il rédige actuellement sa thèse de doctorat sur « L'aujourd'hui du salut » dans le Nouveau Testament (à l'Université de Strasbourg).

Ne pas photocopier ou reproduire cet article sans autorisation

¹¹ Charles ROCHEDIEU, « Livre saint, céleste livre », in : *Sur les ailes de la foi*, Nogent-sur-Marne, Institut biblique (10^e éd.), 1979, chant 298.

¹² Blaise PASCAL, *Pensées* (Michel LE GUERN éd.), Paris, Gallimard (FC), 1977, Série I, 386.

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



Institut Biblique de Genève

120, rte de la Capite CH- 1223 Coligny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25
e. mail : info@ibg.cc - Site web : www.ibg.cc

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel : 15.- FS 10 €

Abonnement de soutien : 30.- FS 20 €

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en euros à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

A envoyer à l'Institut Biblique de Genève